

Cela crée souvent une situation embarrassante pour le fabricant, car si on lui achète peu de fantaisies, on ne se gêne pas pour lui en réclamer, et il constate souvent, à son désavantage, la différence qu'il y a entre les désirs des négociants et la réalité, entre leurs conseils qui ne les engagent en rien et leurs ordres fermes auxquels il faut faire honneur.

Aussi le fabricant avisé, même parmi les faiseurs des plus belles marchandises, ne s'en tient pas aux genres à effet et il fait toujours deux parts inégales dans sa collection. La première part relevée de ton, avec des dessins osés et lancés, réellement nouveau et jolis d'ailleurs, qui sont mis là sans espoir d'une grande vente. La seconde part, très nombreuse, est formée également de beaux dessins, fins de qualité ou de croisures, mais d'aspect plus modeste, que l'on compte placer par long métrages à l'ombre des précédents. Les premiers modèles entretiennent le prestige du fabricant, lui donnent du renom ; les seconds lui assurent des bénéfices.

En un mot, des dessins très façonnés sont nécessaires, on peut même dire indispensables ; mais il ne faut pas leur attribuer une importance exagérée dans les conditions actuelles. Pour ces raisons, on ne les cherche pas également dans tous les genres d'étoffes. C'est dans les tissus pour pantalon qu'on les fait de préférence, puisque ce vêtement admet les fantaisies.

Dans les tissus rasés, les principales dispositions sont obtenues avec des fils ordinaires, de couleurs variées, que les croisures amalgament dans les formes les plus capricieuses. Les fils retors fantaisie sont peu utilisés dans les peignés. Mais la soie entre comme accessoire dans la plupart des dessins fleuris, quelquefois fine, atteignant jusqu'à 270,000 ou 320,000 verges à la livre et retordue avec des fils de laine, souvent grosse de 14,000 à 32,000 verges, en fils purs, nombreux, par groupes. On croirait que les dispositions hardies, lancées, ne peuvent se passer de ce beau textile pour consacrer leur originalité et leur caractère.

En brut, les retors façonnés ont encore leur place.

\* \*\*

La nécessité, pour le dessinateur, d'imaginer sans cesse des nouveautés, de trouver des tissus ayant quelque mérite, entraîne avec elle des difficultés sans cesse renaisantes. Mais il n'est pas seul à les

éprouver, car les autres collaborateurs du fabricant, tels que filateurs et apprêteurs, en ont aussi leur part.

Les tissus sont tellement divers que leur différence de nature exige de modifier pour chacun les opérations accessoires. La préparation des matières ou des fils, les apprêts des tissus, se ressentent de la fréquence des changements et les personnes appelées à exécuter ces travaux doivent être ennemies de la routine, leur initiative ayant souvent l'occasion d'être mise à l'épreuve, car les difficultés sont aussi fréquentes qu'imprévues.

Ainsi un tissu uni en peigné rasé, échantillonné en petit morceau et trouvé charmant, est ensuite fait en grand, en pièce. Alors il est sillonné de lignes longitudinales irrégulières, en un mot il rayonne d'une façon déplorable. Le même fil ayant été utilisé pour d'autres tissus unis, et un résultat convenable, satisfaisant, ayant été obtenu, on cherche d'où provient cet accident, et on reconnaît qu'il est mis en évidence par un simple changement de croisure.

Les fils, quelle qu'en soit la qualité, sont un peu irréguliers en gros. Cette irrégularité, que le mélange de plusieurs couleurs dissimule généralement, reste plus apparente dans les tissus unis. Parfois la croisure, en enchevêtrant d'une façon à peu près égale les fils et les duites, atténue beaucoup ce défaut et laisse le produit très vendable. Mais d'autres croisures mettent tous les fils bien en évidence dans le même sens, en chaîne par exemple comme dans les satins, et en ce cas un rayonnage formé de multiples sillons longitudinaux se produit, dénature le tissu et lui ôte du cachet et du prix. Faut-il accepter ce résultat médiocre ou abandonner un genre qui, bien réussi, serait peut-être d'une grande vente ? Non ! l'irrégularité étant dans le fil, c'est lui que l'on perfectionne. Si le retors à deux bouts est incomplet, s'il laisse voir ses inégalités, on réunit trois fils pour rester dans un même titre final. Les parties grosses et fines des trois fils réunis se trouvant différemment espacées, le retors se rapproche plus de la régularité parfaite. Le grain du tissu reste aussi fin, mais il gagne en cachet, en beauté, et par conséquent en valeur.

Là, c'est le filateur qui doit se surpasser pour obtenir des finesses parfois considérables, eu égard à la qualité des matières, et donner des fils relativement gros, mais d'une régularité parfaite.

A un autre moment, c'est le foulonnier qui se trouve embarrassé par des accidents divers. Prenons-en un au hasard.

Les articles peu ou pas feutrés permettent d'utiliser des couleurs délicates, d'une durée quelquefois éphémère quand la marchandise est trop longtemps exposée à la lumière, mais qu'il faut néanmoins conserver fraîches pour les présenter à la vente. Quand les articles ne sont pas foulés, ils nécessitent cependant un lavage ou dégraissage, soit à la terre dite à foulon, soit aux cristaux de soude ou aux alcalis employés dans les conditions ordinaires. Fréquemment l'opération se termine par le passage de la pièce dans un bain de savon neutre pour lui donner une certaine douceur au toucher. Mais si on n'y prend point garde et que l'étoffe s'échauffe, les nuances sont aussitôt altérées et gâtées ; le savon doit être tenu assez humide pour que l'opération se fasse sans aucune chaleur et le résultat est meilleur.

(Les Tissus).

## L'INDUSTRIE DU VÊTEMENT A PARIS ET LA SITUATION DES OUVRIERS.

### LE VÊTEMENT D'HOMME

Le métier de tailleur est, parmi les métiers parisiens, l'un de ceux qui se présentent sous les aspects les plus variés. Il y a bien des nuances, en effet, entre le tailleur qu'annonce une simple affiche manuscrite ainsi libellée : " Le concierge est tailleur et fait les réparations," et celui qui est somptueusement installé dans un grand magasin ou un superbe appartement. Le premier travaille à façon, c'est-à-dire que le client lui fournit l'étoffe qui doit lui servir à confectionner le vêtement. Le second fournit la façon et la matière première ; seulement, tantôt il vend sur échantillon, devenant ainsi mandataire de son client près du marchand d'étoffes dont il reçoit une remise, tantôt il vend directement des étoffes qu'il a en magasin et qu'il a précédemment achetées ferme. Cette dernière catégorie du tailleur marchand d'étoffes représentait autrefois le sommet de la corporation et n'était composée que des tailleurs vendant des vêtements de luxe. Aujourd'hui, cette pratique s'est beaucoup répandue et on l'observe dans des magasins vendant à des prix relativement assez peu élevés.

Si on se bornait à l'étude de ces différentes catégories de tailleurs,